

9 AVRIL 1997

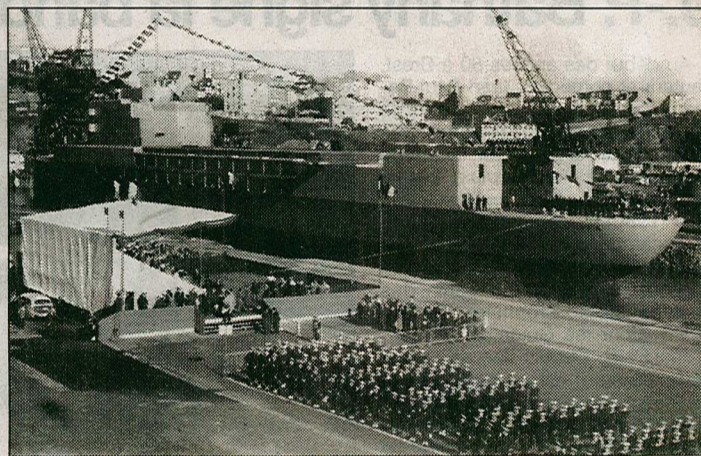
BREST

LA CHRONIQUE DE BREST, PORT D'EAUX VIVES...

Du Stella qui s'en va à la « Jeanne » qui va bien



Marguerite Duras, arrivant dans la salle du Stella à Lambézellec, pour la création de sa pièce, « La pluie d'été » (photo Frédéric Giroux).



La mise à flot du porte-hélicoptères « La Résolue », future « Jeanne d'Arc », le 30 septembre 1961.

◆ Adieu le « Stella » de Marguerite Duras ! On dira ce qu'on voudra, que Maria Casarès, bien sûr, est une immense comédienne, qu'un lieu qui porte son nom (un tel nom !) ne peut être que valorisé... Et pourtant, la question reste posée, même si la décision est prise et qu'il n'y a pas à revenir là-dessus : fallait-il vraiment donner le nom de Maria Casarès à la Maison du Théâtre de Lambézellec, plus connue sous le nom du Stella ?

« Stella », qui veut dire l'Étoile en italien, était un beau nom de théâtre, non ? Stella, personnage de rêve et de roman, de scène et de tréteaux, est une figure bien présente dans la galerie de notre imaginaire où se côtoient, sous les feux de la rampe, les personnages colorés de la fête foraine... Depuis si longtemps, jusqu'à « Stella Spotlight » de Starmania.

Marguerite Duras, dont la pièce — « La pluie d'été » — a été créée par **Éric Vigner** dans cette salle de Lambézellec en octobre 1993, avait aimé ce cinéma de quartier et son nom, « Stella », comme nous le rappelait Jacques Blanc, directeur du Quartz, ces jours derniers. Et s'il fallait vraiment débaptiser le « Stella », pourquoi n'a-t-on pas choisi justement le nom de Marguerite Duras ? Elle, qui est venue assister à la création de sa pièce au Stella, qui a connu la dureté des « fauteuils » de cette salle de quartier, et qui était heureuse, entourée de Éric Vigner, Jean-François Josselin, Pierre Maille... Heureuse d'entendre les jeunes du Conservatoire national dire en ce lieu les mots de « La pluie d'été » !

◆ Osons, osons la « rave-noz » ! Ar Re Yaouank puis Didier Squiban s'attaquant au piano et pour la première fois à la musique traditionnelle bretonne, musique à danser des gavottes, plinn ou an dro... Jacques Pellen, Soig Sibérel et Jean-Charles Guichen faisant de même à la guitare acoustique ; pire : Stivell, sa voix, sa bombarde et sa harpe au milieu des Tambours du

Bronx ! Sacrilège déjà, mais pire encore, l'inimaginable (l'insoutenable diront certains), avec « Arkan », qui réalise la fusion de la musique de danse bretonne et la musique techno... Là, vraiment, c'est du jamais vu, du jamais entendu... jusqu'à jeudi à Rennes, vendredi à Lorient et samedi prochain à Brest (Penfeld). Le mélange explosif est signé Diogène, et ça hurle dans les chaumières bretonnes « intégristes »...

A Paris, Diogène a dû renoncer à ses « Noz » mensuelles au Bataclan. Il paraît que dans la capitale, les associations bretonnes sont encore plus attachées qu'ici à la tradition musicale copie conforme. Pour l'instant, à Rennes comme à Lorient et Brest, les gens ne se bousculent pas aux guichets des réservations. On verra bien.

En tout cas, à Brest, où le même soir au Quartz aura lieu un concert des meilleurs bagadou de Bretagne, des dispositions ont été prises pour

que les accros du classique breton puissent, à prix réduit, participer aux dernières heures de la rave-noz à Penfeld, et, pourquoi pas, se perdre dans la tech'noz... Osons, osons ! Mais oseront-ils ?

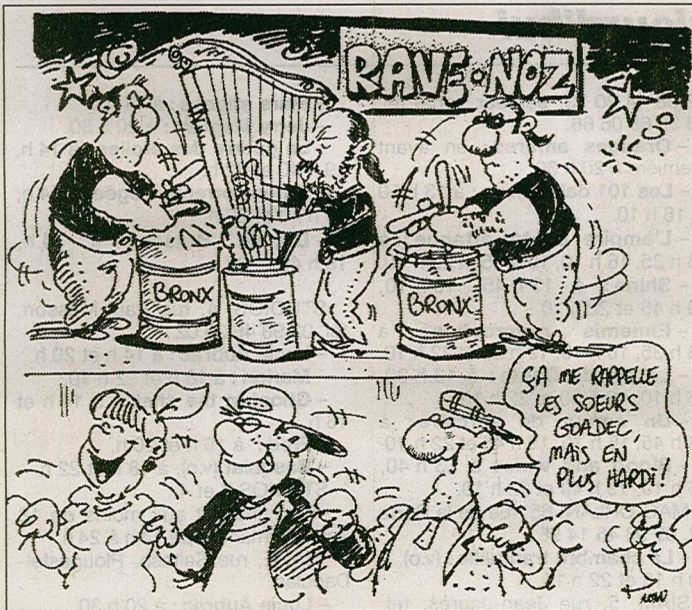
◆ Quand la « Jeanne » s'appelait « La Résolue ». La « Jeanne » est revenue la semaine dernière. A Brest, c'est chaque fois un événement. Cette « Jeanne » là a touché l'eau pour la première fois le 30 septembre 1961, jour de sa mise à flot, il y a 36 ans. Mais le navire s'appelait alors le porte-hélicoptères « La Résolue ». Il fut débaptisé lorsqu'il devint navire-école de la Marine nationale. Quand il sera désarmé, en 2004, il aura 43 ans. Bel âge pour un bateau. Vu son état de santé, qui est excellent, il y a fort à parier qu'il sera encore bon pour le service. Mais l'Arsenal, qui manque de travail et non de bras, voudrait bien en construire un autre. Même qu'une

retraite anticipée de la « Jeanne » ex-« Résolue », aurait bien arrangé les ouvriers du port...

◆ Brest, as-tu un cœur ? Pour la énième fois depuis 1980 — année du grand tournoi sans vainqueur « Un cœur pour ma ville » — Brest est toujours à la recherche de son centre, de son cœur. Lundi soir, les étudiants de l'Institut de Géographie organisaient à nouveau un débat sur ce thème.

On a pourtant, maintenant, une place de la Liberté toute neuve, que l'on doit à l'architecte Bernard Huet. C'est vrai que le projet tarde à se montrer complètement abouti : quand verra-t-on l'aménagement définitif des abords du monument aux Morts ? Quand donc les « aquariums » commerciaux encore vides qui encadrent la place trouveront-ils preneurs ? Et ce n'est pas ce qu'on nous promet, un espace municipal multi-fonctions en sous-sol (côté CMB) et donc peu visible de la rue — appelé à servir notamment d'annexe du musée des Beaux-Arts pour des expositions temporaires — qui pourra servir de « locomotive ».

Mais une autre question se pose régulièrement, depuis la création de la nouvelle place de la Liberté : où iront désormais les cirques de passage à Brest ? Le parking Clemenceau n'est qu'un pis-aller, Penfeld est trop à l'écart de la ville, le port de commerce est de plus en plus allergique à la fête, les places existantes dans le centre sont toutes aménagées et, de ce fait, inaccessibles aux chapiteaux et caravanes... Quoique : une solution revient régulièrement dans les conversations sur le cirque à Brest. On parle souvent du jardin Kennedy et de son aménagement possible... Du reste, on croit savoir que Jean Champeau, adjoint au maire responsable des animations, y pense sérieusement. Le problème est qu'à Brest, si on a des idées, on n'a pas de sous !



La harpe de Stivell et les tambours de Bronx à la Rave-Noz de samedi prochain au Quartz.

Pierre GILLES.